

Le bloc-notes

de **Bernard-Henri Lévy**



Un autre ancien ministre, français celui-là, et, par ailleurs, ancien condamné pour corruption, Alain Carignon, publie un petit livre, «2011 nous appartient», aux éditions Numeris. Cette longue lettre à ses anciens et futurs électeurs n'est sûrement pas le livre de l'année. Et j'avoue avoir de la peine, malgré l'amitié, à me passionner pour la vie politique locale dans l'Isère. Mais je sens autour de ces pages et, surtout, de leur auteur un drôle de petit manège, un malaise, un climat de réprobation muette, d'acharnement dans l'opprobre et l'injure, quand ce n'est pas de lynchage soft et, en tout cas, d'injustice qui n'est pas tolérable. Je n'aime pas les boucs émissaires. Je n'aime pas que l'on fasse payer à un seul les crimes commis par tous. Je n'aimais pas cela il y a dix ans quand Alain Carignon fut jeté en prison pour des fautes dont la moitié de la classe politique était aussi coupable que lui. Je n'aime toujours pas cela aujourd'hui, alors qu'il a purgé sa peine, payé sa dette à la société et qu'il est donc redevenu – principe fondamental de l'éthique républicaine – un homme politique *comme un autre*.